

---

## Hiltmann, Torsten, *Spätmittelalterliche Heroldskompendien. Referenzen adeliger Wissenskultur in Zeiten gesellschaftlichen Wandels*

Pierre Monnet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6751>

DOI : 10.4000/ifha.6751

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Pierre Monnet, « Hiltmann, Torsten, *Spätmittelalterliche Heroldskompendien. Referenzen adeliger Wissenskultur in Zeiten gesellschaftlichen Wandels* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6751>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Hiltmann, Torsten, *Spätmittelalterliche Heroldskompendien. Referenzen adeliger Wissenskultur in Zeiten gesellschaftlichen Wandels*

Pierre Monnet

---

Les recherches actives et récentes sur les cours et la culture nobiliaire en Europe, particulièrement à travers les travaux de Werner Paravicini mais aussi de Michel Pastoureau, Klaus Arnold, Philippe Contamine ou Gert Melville, entre autres, et du programme pluriannuel de la Residenzforschung, ont contribué par bonheur à sortir la figure du héraut d'armes du folklorisme dans lequel elle avait été longtemps enfermée. C'est à juste titre qu'il apparaît aujourd'hui comme un personnage central de la culture et de l'organisation des cours et des noblesses dans toute l'Europe, en qualité de garant, de support et de vecteur de la réputation, du cérémoniel et de l'honneur curiaux (d'où l'étymologie fantaisiste à laquelle s'est prêté son nom allemand Herold, soit Ehenhold ou gardien de l'honneur, d'où le lien sémantique entre héraut et héraldique), mais aussi au regard des fonctions qu'il occupait pour la guerre, les tournois et les fêtes, la diplomatie et la mémoire en général. Toute une série d'études, après avoir identifié les premières mentions écrites dans le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, a d'abord pu montrer l'existence de zones de grande densité des hérauts (France, Angleterre, Bourgogne, Pays-Bas et parties rhénanes de l'Empire), et a également insisté sur la proximité entre hérauts et trompettes dans une culture d'armes dont la musique, voire le théâtre, n'était pas absente, loin s'en faut ; mais aussi entre hérauts et messagers dans une culture de la communication, de l'itinérance et de la reconnaissance essentielles au réseau des cours occidentales. On a pu également souligner dans la foulée de ces renouveaux historiographiques le parallèle établi entre la constitution et la hiérarchisation (les rois d'armes) de collèges de hérauts d'une part et le développement des institutions monarchiques de l'autre. Par ailleurs, à l'importance de la fonction a

correspondu une abondance de littérature contemporaine, tant le personnage pouvait se prêter aux théorisations et aux représentations littéraires, que l'on songe aux romans de chevalerie ou aux chroniques n'hésitant pas à placer l'origine des hérauts sous Alexandre le Grand, puis César et Charlemagne, ou bien à la poésie blasonnante, mais aussi aux grands traités théoriques tel le *De heraldis* d'Enea Silvio Piccolomini de 1451.

C'est bien dans cette veine du discours porté par et sur les hérauts que s'inscrit le travail très fouillé de T.H. Il s'appuie sur l'étude systématique et comparée des traités et compilations décrivant le statut et les fonctions des hérauts d'armes en France et en Bourgogne aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. La richesse de la documentation (500 manuscrits repérés et 2700 notations écrites de plus ou moins grand format, aboutissant à un socle consolidé de 25 traités fondamentaux et construits, tel l'exemplaire compendium du héraut Sicile composé entre 1435 et 1437), comme l'a très bien vu l'auteur, permet d'aller bien au-delà du petit cercle des hérauts puisque c'est en vérité le reflet de toute la vie d'une cour qui est ainsi livré : tournois, duels, naissances et obsèques, désignations princières et royales, faits de guerre, négociations diplomatiques, rituels et préséances etc. C'est bien justement cette diversité qui conduit l'auteur à en conclure à l'absence d'un genre fixe et canonisé du traité des hérauts (page 82), et à proposer dès lors une étude thématique du contenu des traités en les rangeant par groupe (angevin, bourguignon, messin ...), par format, par type de public, par nombre de copies ... afin d'éclairer, par une analyse textuelle serrée et mobilisant toutes les ressources de l'informatique, quelle fonction et quelle signification pouvait revêtir la compilation « héraldique » dans les divers milieux des cours et des noblesses du royaume de France et des principautés bourguignonnes. L'étude du contenu, d'un groupe de textes à l'autre, fait apparaître la logique d'exposition et d'écriture entre la description de l'office du héraut et les attributs que, dans tel contexte régional ou chronologique, l'on ajoute à sa fonction : cérémoniels (obsèques, tournois, jeux et joutes ...), batailles, armes et couleurs, communication et diplomatie, respect des règles de l'honneur ... Parmi tous les textes, on retiendra plus particulièrement le traité « Empereur », jusqu'alors très peu étudié, que l'on retrouve comme « dissertation » plus ou moins séparée dans diverses compilations des livres d'armes et de hérauts, et qui présente le grand intérêt de s'attarder sur la manière dont on désigne le futur empereur, occasion d'une digression de nature politique sur les vertus impériales, sur la faculté de tel ou tel à en occuper la charge et à remplir la mission, et sur le rang des honneurs des princes et électeurs d'Empire, particulièrement à la guerre. Or, on s'aperçoit qu'en dépit de la fixation à sept du nombre de princes-électeurs par la Bulle d'Or de 1356, plusieurs compilations, telles celles du groupe viennois et du groupe angevin, ne retiennent pas ce chiffre mais en demeurent à douze électeurs, comme le nombre des pairs et des apôtres, preuve de la persistance de systèmes idéaux divers et concurrents en la matière en plein XV<sup>e</sup> siècle.

Cette littérature témoigne au total de l'existence avérée, sinon d'un genre bien fixé, du moins d'une tradition reconnue du traité des armes et des hérauts à la fin du Moyen Âge. Elle témoigne également d'une vive renaissance de la culture nobiliaire aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, sous le double effet de la guerre d'un côté et du service du prince de l'autre, l'un et l'autre devenant sous la plume de ces hérauts/auteurs les deux axes autour desquels doit s'ordonner une nouvelle culture, on pourrait presque dire une nouvelle éthique, noble. Cette production textuelle montre que sa composition s'inscrit pleinement dans des procédés et circulations relevant d'une scripturalité pratique. Ce

sont là de forts et précieux résultats, qu'une enquête élargie à tout l'horizon européen permettrait sans doute d'enrichir encore.

Un dossier iconographique accompagne l'étude, mais est parfois mobilisé à simple titre d'illustration, alors qu'une analyse plus approfondie de l'image du héraut, précisément à côté du texte, s'imposerait. Deux listes figurant en annexe rendront de grands services : tout d'abord la liste des 25 textes formant le cœur de la littérature produite par et sur les hérauts à la fin du Moyen Âge avec les indications de leur tradition manuscrite ; ensuite la liste des textes et extraits de textes cités dans les traités, ce qui permet non seulement d'avoir une vue sur le type de savoir en circulation au sein de ce milieu, mais aussi sur les transferts et les reprises de référence, ouvrant la voie à une étude neuve de l'intertextualité.

Pierre Monnet (IFHA)